

tous y sommes tous dans ce Delacroix. |||| 4
 quand je vous parle de la joie des couleurs pour les couleurs, ||| Respirez
 enez, c'est cela que je veux dire. Ces roses pâles, ces coussins bourrus, cette babouche, toute cette limpidité,
 tous entre dans l'œil comme un verre de vin dans le gosier et en est tout de suite ivre. ||| Respirez
 nne sait comment, mais on se sent plus léger. Ces nuances allègent et purifient. Si j'avais commis une mauvaise
 l me semble que je viendrais là-devant pour me remettre d'aplomb. |||| Respirez à fond
 t c'est bourré. Les tons entrent les uns dans les autres comme des soies. Tout est cousu, travaillé d'ensemble.
 'est la première fois qu'on a peint un volume, depuis les grands. Et c'est pour ça que ça tourne, ||| Respirez
 t chez Delacroix, il n'y a pas à dire, il y a quelque chose, une fièvre. ||| Respirez
 ui n'est pas chez les anciens. C'est la fièvre heureuse de la convalescence, je crois. Avec lui la peinture
 le la maladie des Bolonais. || (2) * sort du marasme |||

Il bouscule David. Il peint par irisation. |||| Pause, Respirez (4)
 t puis, il est convaincu que le soleil existe et qu'en peut y tremper ses pinceaux,
 faire sa lessive. Il sait différencier. Ce n'est plus comme chez Ingres, là-bas,
 t tous ceux qui sont ici. ||||
 ne soie est un tissu et un visage de la chair. ||
 e même soleil, la même émotion. ||| court
 aresse, mais se diversifie. ||| Respirez
 l sait sur le flanc de cette négresse accrocher une étoffe qui n'a pas la même odeur ||
 ue la culotte parfumée de cette géorgienne, ||
 t c'est dans les tons qu'il sait ça ||
 t qu'il le met. |||| Respirez
 l contraste. |||| PAUSE (3) Respirez
 utes ces nuances peivrées, voyez, ||
 vec toute leur violence, ||
 a claire harmonie qu'elles donnent. |||| Respirez à fond
 t il a un sens de l'être humain, de la vie en mouvement, ||
 e la tiédeur. ||

tout bouge, tout chatoie. ||||
 a lumière! |||| Pause Respirez
 ans son intérieur. ||
 l y a plus de lumière chaude que dans tous les paysages de Corot et les batailles d'à côté
 egardez. Son ombre est colorée. || 2
 l nacre ses dégradés, ||
 e qui assouplit tout...

exercer troisième 1 cette limpidité
 aguel 32 ans
 de la peinture sort du marasme
 de Bécassine
 EXERCER encore = pâles, ces coussins
 long

2 exercer

limpidité

pâles
comme linge
étouffe

Comm un verre de vin

on ne sait comment mais on

il ya plus de lumière chaude

EXERCER
en l'air

Une soie est un tissu et un visage de la chair (et)

Roses-pâles

en plus de la page entière, EXERCER = les lignes marquées | séparément

Respires

Son Entrée des Croisés, c'est terrible... autant dire que vous ne la voyez pas. Nous ne la voyons plus. J'ai vu, moi qui vous parle, mourir, pâlir, s'en aller ce tableau. C'est à pleurer. De dix ans en dix ans, il s'en va... Il n'en restera, un jour, plus rien. Pause
Si vous aviez vu la mer verte, le ciel vert. ||

Intenses. ||

Et comme les fumées étaient plus dramatiques alors, les navires qui brûlaient, et comme tout le groupe des cavaliers se présentait. Respires longue pause
Quand il l'exposa en cria que le cheval, ce cheval, était rose. C'était magnifique. Une rutilance. ||||

Mais ces sacrés romantiques, avec leur dédain, usaient d'atroces matières. Les droguistes les ont volés comme dans un bois. Respires

C'est comme le Naufrage de Géricault, Pause

une page superbe. On ne voit plus rien.

atroces
matières
communes avec
Naufrage

BécaSSine

comme en faisant sonner les 2^m
Naufrage

Il n'en reste

et comme tout le groupe des cavaliers

étaient = brûlaient

plus = pluie

plus rien
élargir

usaient d'atroces matières les droguistes

pas de "tes"!
mais = droguist

ici, il reste encore la mélancolie rongée des visages, la tristesse de ces éperonnés, mais tout cela, nous nous en souvenons, c'était dans les teintes de Delacroix, et les fonds s'étant éteints son effet, son âme n'y est plus. **Pause**
 Je les ai encore vus, moi, ces couronnés livides. Ils ne s'avancent plus dans le flamboiement, dans cet air d'Orient... **Pause**
 Voilà, tenez, ce qui prouve **Respirez court**
 mieux que tout que Delacroix est un vrai peintre, un bougre de grand peintre. Ce n'est pas l'anecdote de Croisés, ils étaient anthropophages dit-on, **Pause longue**
 ce n'est pas leur humanité apparente, **Pause**
 c'était le tragique de ses tons **court**
 qui faisait son tableau et qui exprimait toute l'âme pourrie de ces mornes vainqueurs lors
 la belle grecque mourante, la femme de soie abandonnée dans ses riches atours, la barbe du vieillard, les chevaux carapaçonnés et les hampes lugubres, 3
 dans les fusions chantantes, prenaient tout leur sens. **Respirez court**
 Elle mourait, pleurait et reniflait. Dans les couleurs. Maintenant **court**
 il ne reste plus qu'une image. **Pause = 5**
 Les Femmes d'Alger, elles, n'ont pas bougé.

NB = "lé fusions chantantes", et pas "l'ai fusions"

Bécassine:

un bougre de grand peintre.

la femme de soie

dans cet air d'Orient

(pas = cet air / Setter)

Professeur: **FORTE:** Voilà tenez ce qui prouve

PIANO: mieux que tout que Delacroix...

int, ne pas me sur "eup"

faire un pas ne pas traîner sur "eup"

mélancolie
colonne
colle

dans les

Il y a

exercer
bougre de grand peintre
gre ha

livid'ls
et pas livides ils

plus
plus

leur "humanité apparente"
ironique, cela évite de dire
"leur"

Bécassine = visages
tristesse
chantantes

âme n'y a

L'Entrée était peinte aussi éclatante. ~~Respirez à fond~~
~~Piano~~ Delacroix, c'est le romantisme peut-être. Il s'est trop gorgé de Shakespeare et de Dante. Il reste la plu
et personne, sous notre ciel, écoutez un peu, court belle palette de France
n'a eu plus que lui le charme et le pathétique à la fois, ||
la vibration de la couleur.

-- Et Courbet?

ATTENTION

c'est le Romantisme peut-être.

et non peut-être il s'est trop gorgé

exercer Delacroix etc...
faire chanter belle palette

In bâtisseur. ||

In rude gâcheur de plâtre. Un broyeur de tons. Il maçonnerait comme un romain. ||| R
Et lui aussi, un vrai peintre. Il n'y en a pas un autre dans ce siècle qui le dégoûte. ||
Et il a beau retrousser ses manches, se coller le feutre sur l'oreille, déboulonner la colonne, ||
la facture est d'un classique, sous ses grands airs fendants... ||| R
C'est profond, serein, velouté. Il y a de lui des nus, dorés comme une moisson, dont j'effraie. Sa ||
oui, oui, Proudhon lui a tourné la tête, avec son réalisme, || 2 R palette sent le blé
mais au fond, ce fameux réalisme, c'est comme le romantisme de Delacroix, ||
il ne le faisait, vaille que vaille, rentrer à grands coups de brosse que dans quelques toiles, ||
ses plus tapageuses, les moins belles, sûrement. ||| R belles
Et encore, il était plus dans le sujet, son réalisme, allez, || R
que dans le métier. Il voit toujours composé. Sa vision est restée celle des vieux. C'est comme du ||
il ne s'en servait que dans le paysage. C'est un raffiné, un fignoleur. || couteau
Vous savez le mot de Decamps. Courbet est un malin. Il fait de la peinture grossière, ||
mais il met le fin par dessus. ||| R
Et moi je dis que c'est la force, le génie, ||
qu'il mettait par dessous... |||
Il a beau faire large, il est subtil.

-- Courbet est le grand peintre du peuple.

Et de la nature. Son grand apport, c'est l'entrée lyrique de la nature, ||| 3
de l'odeur des feuilles mouillées, des parois moussues de la forêt, ||| 3
dans la peinture du dix-neuvième siècle. || R
Le murmure des pluies, l'ombre des bois, la marche du soleil sous les arbres. ||| 3
La mer. ||
Et la neige, ||| R à fond
Il a peint la neige comme personne. Ces grands paysages blancs, plats, sous le crépuscule grisâtre, sans ||
tout ouatés. ||| une aspérité,
Formidable, un silence d'hiver. ||| R
Et le couchant, la bande sanguinolente, la mer, || R Pause courte
l'arbre qui fuit avec la bête, dans les yeux de la bête... ||| R
Pour ces lacs, sayoyards avec le clapotement de l'eau, la brume qui monte des rives, enveloppe les ||
La grande vague, avec son enchevêtrement écumeux, sa marée qui vient du fond des montagnes, ||
tout son ciel loqueteux et son âpreté livide.

2
exercer
exercice
5 + 8
EXERCER en exagérant
comme Bécassine pour vous moquer des choses
fameux réalisme c'est comme le romantisme de
personne = attention on ne fait pas les 2 m
grisâtres
8 Paysage. c'est un
colin, pas "cauler"

1 Rude classique
Raffole pas "folle" ! mais folle
brosse belles sûrment
coller vaille que vaille

On a dit qu'il a peint ça après la mort de sa mère. **Respirer court**
 Ils étaient enfermés un an à Ornans. Ce sont les gens du village qui lui pesaient, sans poser. Il les avait dans une espèce de grenier... **III**
 Ils venaient se reconnaître... Il mêlait ces grotesques à sa douleur. **II**
 Flaubert. **Respirer à fond 5 (ligne suivante lentement)**
 Mais on a dit ça. La légende est plus forte que l'histoire. Sa mère n'était pas morte. Elle a posé. Elle est dans un coin.
 Mais pour dire combien la machine est émue. **III**
 Elle recrée, elle imagine la vie. Oui, comme Flaubert a tiré le roman **Pause brève**
 de Balzac, **III**
 Courbet, **II**
 peut-être, de l'emportement romantique, de la vérité expressive de Delacroix, a tiré. **Pause brève**
 Vous rappelez-vous? **Respirer à fond 14**
 dans ce voyage qu'il fait, le père Flaubert, dans Par les champs et par les grèves,
 cet enterrement qu'il raconte et cette vieille qui pleure comme il pleut. **III**
 Chaque fois que je le relis, je pense à Courbet... La même émotion. **Longue Pause**
 sacré! que c'est beau... voyez ce chien. **II**
 Velasquez! **2**
 Le chien de Philippe est moins chien, tout chien de roi qu'il était. **Respirer**
 Vous l'avez vu... Et l'enfant de chœur, ce rouge joufflu. **2 seulement**
 Venir peut y venir. **III**
 Il n'y a que Courbet qui sache plaquer un noir, sans trouer la toile... Il n'y a que lui.
 Ici, comme dans ses rochers et ses troncs, là-bas. **Respirer**
 Il pouvait d'une coulée descendre tout un pan de vie, l'existence minable d'un de ces gueux, voyez,
 et il revenait ensuite, avec pitié, **III**
 par bonhomie de deux géant qui comprend tout. La caricature se trempe de larmes. **6**
 Qui est-ce qui comprend Courbet? On le fêta en prison dans cette cave. Je proteste...
 J'irai trouver les journaux, **bref 2**
 Fallès... **III 3**
 Qu'en fasse porter cette toile à sa place, dans la lumière. Qu'en la voie. **Respirer**
 Vous avens en France une machine pareille et nous la cachons... Qu'en foute le feu au Louvre, alors...
 tout de suite... Si on a peur de ce qui est beau. **III**
 Je suis Cézanne.

V.B.
 Cause de **III 3**
 ni plus
 ni moins
 dans l'atmosphère
NB
 d'irez = future
 conditionnel

EXERCER =
 peut-être
 tout de suite si

EXERCER en exagérant Comme Bécassine = ne pas dire R
 ① peut-être de l'emportement romantique
 descendre tout un pan de vie, l'existence minable
 NB. = ROCHER, pas RAUCHER!
 ② tout de suite si on a peur de ce qui est beau
 ③ Bécassine → descendre minable
 est plus forte